La
belle arsène
opera en 4. actes

1858

1828
1773
55

~~1828~~

LA BELLE ARSENE,

COMÉDIE-FÉERIE

EN QUATRE ACTES, EN VERS,

MÊLÉE D'ARIETTES,

Re ſentée devant SA MAJESTÉ *à Fontainebleau, le novembre* 1773 ; *& à Paris, le* 14 *août* 1775.

Les Paroles ſont de M. FAVART.
La Muſique de M****.

Serviet æternum qui parvo neſciet uti.
HOR.

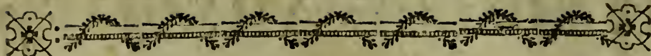
Rien n'eſt plus périlleux,
Que de quitter le bien pour être mieux.
VOLT.



A PARIS,

Chez PRAULT, Imprimeur du R
Auguſtins, à l'Immortalit

M. DCC. LXC.



PFRSONNAGES.	ACTEU S.
ARSENE,	*Mde. Trial.*
ALCINDOR, Chevalier Français, amant d'Arſene.	*M. Michu.*
LA FÉE ALINE,	*Mde. Moulinghm.*
ARTUR, Ecuyer d'Alcindor.	*M. Narbonne.*
EUGENIE,	*Mlle. Deſgland.*
MYRIS,	*Mlle. Lefevre.*
LE CHARBONNIER,	*M. Nainville.*

DAMES ET CHEVALIERS.

NYMPHES DE SUITE D'EUGENIE.

QUATRE GARÇONS CHARBONNIERS.

La Scene eſt à Paris, pendant les deux premiers Actes, & l'action ſe paſſe ſous le regne de Henri II & de Catherine de Médicis.



LA BELLE ARSENE,

COMÉDIE-FÉERIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Salon richement décoré.

SCENE PREMIERE.

ALCINDOR.

ARIETTE.

AH! quel tourment!
Pour un Amant tendre & fidele,
D'aimer une Beauté cruelle,
Et sans l'espoir d'être heureux en l'aimant.
J'ai u de près la mort, & d'une ame intrépide
J'aurois bravé les enfers & les cieux;
Mais j'aime, j'aime, & devant deux beaux yeux
Je suis tremblant, je suis timide.
Ce sont mes Rois, ce sont mes Dieux,
Et de mon sort leur puissance décide.
Mais quel tourment, &c.

SCENE II.

ALCINDOR, ARTUR.

ARTUR.

C'Est mon cher maître! on ous croyoit perdu;
A ous nos vœux nous voilà donc rendu.
V re départ étoit un grand mystere,
M me pour moi; j'en ai le cœur serré.

ALCINDOR.

L sque'un secret doit rester ignoré,
I aut avoir grand soin de te le taire.

ARTUR.

ais vous saviez qu'on donnoit un tournois,
ous eussiez fait briller votre vaillance.
'avez-vous plus l'ardeur, qui, tant de fois,
ous fit nommer un des preux de la France?

ALCINDOR, *souriant*

, selon toi, j'ai fait une imprudence?

ARTUR.

Assurément : on vous a prévenu.
Un Chevalier étranger, inconnu,
Visiere basse, a paru dans l'arene ;
Et son cartel, noblement présenté,
Annonce à tous que nulle autre beauté
N'est comparable à la beauté d'Arsene.

ALCINDOR.

Il a bien fait, & j'en suis enchanté.

ARTUR.

ARIETTE.

Au bruit des tambours, des tymbales,
Des trompettes & des cymbales,
Ce preux & galant Chevalier
Se fait ouvrir fièrement la barriere ;
Le nom d'Arsene étoit sur sa banniere,
Sur son écu, sur son cimier.
Avec assurance,
Il s'avance ;
Il pique un superbe coursier,
Qui, comme un trait part & s'élance.
Rien ne fait résistance
A ce brave guerrier.
Autant de fois qu'il fournit sa carriere,
Autant de Chevaliers roulent sur la poussiere.
Fanfare, à l'instant mille cris
Célebrent sa valeur & la beauté d'Arsene :
On le mene en triomphe à notre auguste Reine * ;
De ses mains il reçoit le prix.

ALCINDOR.

Et penses-tu qu'Arsene soit flattée ?

ARTUR.

Je n'en crois rien ; car tout lui semble dû.
Sur son orgueil elle est si haut montée,
Que ce qu'on fait pour lui plaire est perdu.

ALCINDOR.

Soupçonne-t-on quel est cet inconnu ?

ARTUR.

Jusqu'à présent tout le monde l'ignore.
C'est quelque fou, qui sans doute l'adore ;
Mais je ne sais s'il sera bien venu.

ALCINDOR.

Je le connois, & j'ai sa confiance ;
Il aime Arsene avec.....

ARTUR, *l'interrompant.*

Extravagance.
Car ce n'est pas marquer un esprit sain,
Que de servir une Belle orgueilleuse,
Qui, sans sujet, sourit avec dédain,
Et dont l'humeur fiere & capricieuse....

ALCINDOR.

[illegible]es-tu dire ?

* *Catherine de Médicis présidoit aux Tournois.*

ARTUR.

Eh! mais, la vérité.
Je conviendrai qu'Arſene eſt la plus belle.

ALCINDOR, *avec chaleur.*

Ah! quand on eſt auſſi parfaite qu'elle,
On peut avoir cette noble fierté,
Qui, d'un grand cœur, marque la dignité,
Qui nous impoſe, & qui force notre ame
A ce reſpect qu'on doit à la beauté.

ARTUR.

Votre reſpect nourrit ſa vanité,
Et tant d'égards nuiſent à votre flâme.
Redevenez galant comme autrefois,
Et reprenez ce brillant caractere,
Ce ton léger, toujours certain de plaire,
Et qui rangeoit tous les cœurs ſous vos lois.

ALCINDOR, *d'un ton impoſant.*

Tais-toi.

ARTUR.

Seigneur....

ALCINDOR, *lui donnant un bracelet de diamans.*

Je te remets ce gage.
Tu vas conduire ici nos Chevaliers:
La belle Arſene en recevra l'hommage.
On doit toujours préſenter les lauriers
A qui nous fait inſpirer du courage.

ARTUR.

Je m'en doutois; c'eſt vous, c'eſt vous, Seigneur;
Qui du tournois avez eu tout l'honneur.

ALCINDOR.

Garde-toi bien de me faire connoître.

ARTUR.

De mon tranſport pourrai-je être le maître?

ALCINDOR.

Obſerve-toi. Crains, ſi tu me trahis....

ARTUR.

Ah! ſi j'oſois....

ALCINDOR.

Tu m'entends, obéis.

SCENE III.

ALCINDOR, *ſeul.*

SI mon ſecret étoit connu d'Arſene,
Je paroîtrois en exiger le prix;
Et ſi ſon cœur n'approuve pas ma chaîne;
Je gémirai ſans être moins épris.

SCENE IV.

ALINE, ALCINDOR.

ALINE.

COmptez ſur moi; reconnoiſſez Aline.

ALCINDOR.

Puiſſante Fée, un amour malheureux.....

ALINE.

Eclairciſſez l'humeur qui vous domine,
Brave Alcindor; je protége vos feux.

ALCINDOR.

Puis-je eſpérer un ſecours généreux?

ALINE.

Il eſt un jour, un ſeul jour dans l'année;
Où par les lois de notre deſtinée,
Notre pouvoir demeure ſuſpendu.
Sans vous, ma vie eût été terminée:
Je m'en ſouviens.

ALCINDOR.

J'ai fait ce que j'ai dû.

ALINE.

Et moi je veux adoucir votre peine.
Non, non, jamais un bienfait n'eſt perdu.

ALCINDOR.

Changez, changez pour moi le cœur d'Arſene.

ALINE.

Tout mon pouvoir ne peut rien ſur un cœur;
Mais, par degrés, il faut que je l'amene
Juſques au point de ſentir ſon erreur.
Je ne veux pas contraindre ma filleule;
Je l'aime trop.

ALCINDOR, *vivement.*

Ne cherchez que ſon bien,
Et tout entier ſacrifiez le mien;
Ma vie encore.

ALINE.

Mon Arſene eſt bégueule;
C'eſt un travers qui vient de vanité.
Pour la changer l'Amour eſt le ſeul maître.
Indifférente, une jeune Beauté
N'eſt pas parfaite, & croit cependant l'être;
L'encens lui ſemble un tribut mérité;
Mais quand l'amour vient à ſe faire entendre,
Lorſqu'un amant a l'art de l'émouvoir,
La défiance alors vient la ſurprendre,
De ſes défauts la fait appercevoir.
La modeſtie annonce une ame tendre:
Avec ardeur elle tâche d'avoir
Ce qu'elle croit qui lui manque pour plaire;

Et dès qu'on veut refondre un caractere,
C'eſt à l'amour qu'appartient ce pouvoir.

ALCINDOR.

De ce portrait Arſene eſt le contraire.

ALINE.

ARIETTE.

Il ne faut pas vous alarmer,
Un temps vient qu'on eſt moins ſévere.
Lorſque l'on cherche à tout charmer,
On eſt bien près de s'enflammer;
Et toujours le déſir de plaire
Annonce le beſoin d'aimer.
C'eſt en vain que la plus rebelle
Contre l'amour voudroit s'armer:
Penchant d'amour naît avec elle,
Penchant qu'on ne peut réprimer.
Par ſes efforts elle décele
Le feu qu'elle croit renfermer:
Il ne faut qu'une étincelle
Pour l'enflammer;
Et l'Amour, d'un coup d'aile,
Sait l'animer.
Il ne faut pas, &c.
Veut-on de ſa maîtreſſe
Soumettre la fierté,
Il faut avec adreſſe
Piquer ſa vanité.

ALCINDOR.

Je dois plutôt vaincre ſa réſiſtance
Par mes ſoupirs, mon reſpect, ma conſtance.

ALINE.

Non; le reſpect eſt bon, mais modéré.
Je vois de loin, en qualité de Fée,
Un ſiecle heureux, où l'eſprit éclairé
Erigera nos faveurs en trophée;
Et la beauté, plus facile en ſon choix,
N'attendra pas le haſard d'un tournois.

ALCINDOR.

Il faut au moins mériter une belle.

ALINE.

Croyez-vous donc cette loi bien formelle?

ALCINDOR.

Oui.

ALINE.

C'eſt ſelon.

ALCINDOR.

Comment?

ALINE.

Il ſe pourroit
Qu'une beauté trop long-temps attendroit:
On perd ainſi le beau temps de la vie.
Mon cher enfant, je vous le dis bien bas,
La patience eſt une duperie.

ALCINDOR.

Tout Chevalier hardi dans les combats,

Devient timide, & tremble auprès des Dames.

ALINE.

Cet abus-là ne ſubſiſtera pas.
Quand on eſt Fée, on connoît bien les femmes.
Arſene ici va ſe rendre bientôt:
Le trop d'égard eſt ſouvent un défaut.
Promettez-moi de vous laiſſer conduire,
Ou je ſerai la premiere à vous nuire.
Oui. Jurez-moi de ſuivre exactement
Tous mes conſeils.

ALCINDOR.

Je vous en fais ſerment.

ALINE.

Pour triompher de ce cœur ſi ſévere,
Après avoir employé la fadeur,
Qui, ſelon moi, ne réuſſira guere,
Uſez alors d'un moyen tout contraire.
De cet effort dépend votre bonheur.

ALCINDOR.

Que je m'expoſe à toute ſa colere!

ALINE.

Sans vous troubler bravez ſon fier accueil,
Et leſtement rabaiſſez ſon orgueil,
En la traitant d'une façon légere.
Sachez de moi, Chevalier ſi fameux,
Que quelquefois; poliment téméraire,
Un amant doit être un peu haſardeux;
L'art de l'amour tient de l'art de la guerre.

SCENE V.

ALCINDOR, *ſeul.*

MOi feindre! moi j'uſerois de détour,
Lorſque mon cœur eſt plus pur que le jour!
Quoi! je pourrois offenſer ce que j'aime!
Je l'aperçois.... Ah! mon trouble eſt extrême!

SCENE VI.

ALCINDOR, *dans un coin du Théâtre.* ARSENE, *entrant par la porte du fond, ſuivie de ſes pages & de ſes femmes.*

ARSENE, *à ſes pages d'un ton de dignité.*

DÉlivrez-moi de ces petits Seigneurs,
Froids courtiſans, fades complimenteurs.
Dites à tous que je ne vois perſonne.

(*La ſuite d'Arſene ſe retire.*)

(*à part.*)

Pour quinze jours j'en aurois des vapeurs.
Mais Alcindor ne vient pas. Il m'étonne.

SCENE VII.

ALCINDOR, ARSENE.

ARSENE, *apercevant Alcindor.*
AH! ah! Monſieur, vous voilà de retour!....

ALCINDOR.
Du même trait ayant l'ame percée....
Vous ſeule étant l'objet de ma penſée....

ARSENE.
Ah, quel ennui! parler encor d'amour!
De vingt amans je me vois obſédée.
Tout entrepris l'un m'aborde en tremblant:
Son pauvre eſprit, ſans avoir une idée,
Reſte en chemin, & s'éteint en parlant,
Après m'avoir bêtement regardée.
Plus ſot encore, un autre leſtement
S'imagine être une bonne fortune,
Et ſe croit ſûr de m'en procurer une,
En voulant trop bruſquer le ſentiment.
D'un ton pédant un troiſieme s'exprime;
Et beau parleur, il croit être ſublime,
Et me ſéduire, en diſant platement,
Que ſon amour eſt fondé ſur l'eſtime.
Que ne l'eſt-il ſur mon amuſement!
Enfin, de tout je me vois la victime,
Et leur ennui m'aſſiége à tout moment.
J'en découvre un encor pour mon tourment.

ALCINDOR.
Aucuns portraits ne ſont égaux aux vôtres;
C'eſt m'ordonner de vous fuir.

ARSENE.
Franchement,
Vous me plaiſez un peu plus que les autres:
J'ai le bonheur de vous voir rarement.

ALCINDOR.
Je ſuis touché de ce doux compliment.
(*à part.*)
Voilà le prix de l'amour le plus tendre!
(*à Arſene.*)
Selon Madame, un mortel eſt trop vain,
Quand il aſpire au don de votre main?

ARSENE.
Et de quel droit oſe-t-il y prétendre?

ARIETTE.
Non, non, j'ai trop de fierté
Pour me ſoumettre à l'eſclavage:
Dans les liens du mariage
Mon cœur ne peut être arrêté.
Non, non, j'ai trop de fierté
Pour me ſoumettre à l'eſclavage.
A des égards l'hymen m'engage,

Je chéris ma liberté ;
Je prétends en faire usage,
Ma regle est ma volonté.
On perd son autorité,
Dès l'instant qu'on la partage.
Non, non, &c.

ALCINDOR.

Je vois qu'il faut renoncer à vous plaire.

ARSENE.

Pour réussir, qu'avez vous osé faire ?
N'avez-vous pas abandonné ces lieux,
Lorsqu'au Tournois vous auriez dû paroître ?

ALCINDOR.

Par vos mépris vous m'avez fait connoître
Que mon aspect vous étoit odieux.

ARSENE.

Odieux ! non ; mais quoi qu'il en puisse être,
Pourquoi venir encor vous présenter ?

ALCINDOR.

Je viens ici pour vous féliciter....

ARSENE.

De quoi, Monsieur ?

ALCINDOR.

On dit que de la joûte
Un inconnu vient d'obtenir le prix.
Il vous le doit : vous l'inspirez, sans doute.
De ses succès je ne suis pas surpris.
A-t-il trouvé le moyen de vous plaire ?

ARSENE, *à part.*

Il est jaloux, & je veux le piquer.
(*haut.*)
Eh bien ! Seigneur, puisqu'il faut m'expliquer,
Il me plaît fort.

ALCINDOR, *à part & avec joie.*

Dieux ! pourroit-il se faire ?
(*On entend un prélude de marche.*)

ARSENE.

Quel bruit entends-je, & qu'est-ce que je vois ?

ALCINDOR.

En devez-vous concevoir des alarmes ?
C'est, à coup sûr, l'inconnu du Tournois,
Qui vient ici rendre hommage à vos charmes.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, ARTUR, CHEVALIERS ET DAMES.

(*On apporte des faisceaux de lances brisées, des écus & des casques rompus, témoignages de la victoire remportée par l'inconnu du Tournois.*)

ARTUR, *avec le Chœur.*

De la part du vainqueur, nous venons en ces lieux
Déposer à vos pieds le prix de son courage.

Sans oser paroître à vos yeux,
Son respect, son amour, vous présentent ce gage.
S'il a votre suffrage,
Son sort est glorieux.

ARTUR, *en présentant à Arsene un bracelet de diamans.*
Je parle au nom d'un Chevalier fidelle :
Ce prix flatteur, que par vous il obtient,
Est un tribut qu'il offre à la plus belle.
D'un noble feu vous enflammiez son zele,
Et plus qu'à lui ce don vous appartient.

ARSENE.
Je lui rends grace, il a tout l'avantage.
Ce noble prix n'est dû qu'à sa valeur.
Si j'acceptois un si brillant hommage,
On se croiroit quelques droits sur mon cœur.
Que ce présent soit remis à son maître,
Et dites-lui qu'il soit bien convaincu
Que mon désir n'est pas de le connoître.
Ce Chevalier, s'il eût été vaincu,
M'exposoit donc à partager sa honte ?
Il est vainqueur ; mais s'il a prétendu
Un autre prix, c'est en vain qu'il y compte.

ARTUR.
Oh ! pour le coup, me voilà confondu !
(à Alcindor voulant lui rendre le bracelet.)
Eh bien ! Seigneur, présentez donc vous-même....

ALCINDOR, *le repoussant.*
Tu m'as trahi !

ARSENE.
Ma surprise est extrême !
Comment ! c'est vous, Seigneur !

ALCINDOR, *à part.*
(haut.) Je suis perdu !
J'aurois voulu vous en faire un mystere ;
Mais.... malgré moi, le secret éclaté....
Ce que j'ai fait un autre eût pu le faire ;
Je ne dois pas en tirer vanité.

ARIETTE.
La Beauté fait toujours voler à la victoire :
Jusques aux Cieux son triomphe est porté ;
Et sans l'espoir de plaire à la Beauté,
On ne connoîtroit pas tout le prix de la gloire.
(Le Chœur répete les mêmes paroles.)

ALCINDOR.
Sexe charmant, sexe enchanteur !
Vous inspirez la fierté du courage :
Les talens & les arts, tout devient votre ouvrage.
Vous disposez de notre cœur.
C'est vous qui, d'un souffle de flamme,
C'est vous qui nous créez une ame.
A la nature on doit le jour,
C'est à vous que l'on doit l'amour.
(Avec le Chœur.)
La Beauté fait toujours voler à la victoire, &c.

ARSENE, *à part.*

Je vois qu'il veut me forcer à l'aimer.
(haut.)
Je suis sensible autant que je puis l'être,
Aux sentimens que vous faites paroître.
Plus que jamais je sais vous estimer;
Mais ayez soin de supprimer vos fêtes.
On me croiroit au rang de vos conquêtes;
Vous-même aussi vous pourriez présumer....
Retenez bien ce que je vais vous dire :
Jamais l'amour n'aura sur moi d'empire ;
Et pour ne pas connoître son pouvoir,
Je ne dois plus m'exposer à vous voir. *(Elle sort.)*

SCENE IX.

ALCINDOR, *seul.*

QUel sort fatal, quel charme insurmontable,
Me fait aimer cet esprit intraitable ?
Si j'en croyois..... Modérons ce transport ;
Suivons ses pas, & décidons mon sort.
(Alcindor suit Arsène. Les Chevaliers & les Dames se retirent par un côté opposé.)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente le même Salon.

SCENE PREMIERE.

ALCINDOR.

ARIETTE.

LE désespoir m'entraîne,
Il déchire mon cœur.
Amour, dont la rigueur
Appesantit ma chaîne,
Es-tu Dieu du bonheur?
Non, non, tu n'es qu'un Dieu de rage & de fureur.
Malheureux Alcindor
Ton espérance est vaine ;
Que puis-je faire encor
Pour soulager ta peine.
J'adore une inhumaine ;
Je n'attends que la mort,
Pour terminer mon sort ;
Je n'attends que la mort.
Le désespoir m'entraîne, &c.

SCENE II.

ARSENE, ALCINDOR.

ARSENE.

EH quoi ! Monsieur, vous n'êtes pas parti ?

ALCINDOR, *à part.*

Oui, je ſuivrai la volonté d'Aline.
Cruel effort! mais je m'y détermine.

ARSENE.

Que dites-vous?

ALCINDOR, *avec une froideur affectée.*

Que j'ai pris mon parti.
J'ai réfléchi ſur votre caractere :
Aſſurément vous avez l'art de plaire.

ARSENE.

Ah ! vous allez de nouveau m'excéder !

ALCINDOR.

C'eſt mon deſſein.

ARSENE.

Comment?

ALCINDOR.

Eh ! oui, ſans doute.

(*à part.*)

Je vous afflige. Ah ! combien il m'en coûte !

(*haut.*) *

Tout ce que j'oſe à préſent demander....
Ce que j'attends de votre bienfaiſance....
C'eſt d'augmenter, s'il ſe peut, ma ſouffrance....
De redoubler vos mépris, vos froideurs.....
Oui, j'ai beſoin de toutes vos rigueurs,
Pour me guérir de mon extravagance.

ARSENE.

Vous me tenez un langage nouveau ;
Mais, Chevalier, vous êtes en démence.

ALCINDOR.

Oui, je vous aime encor.

ARSENE.

Quelle apparence!

ALCINDOR.

J'aurois ſans doute aimé juſqu'au tombeau,
Si j'avois eu du moins quelqu'eſpérance :
Heureuſement j'ai reçu mon congé,
Et de vos fers avant peu dégagé....

ARSENE.

Vous n'aurez pas, je crois, beaucoup de peine.

ALCINDOR, *vivement.*

Non ; grace enfin à votre humeur hautaine,
D'un fol amour je ſerai corrigé.

ARSENE.

Vous me manquez de reſpect.

ALCINDOR.

Ah ! Madame !
J'aurai toujours dans le fond de mon ame

* *Dans toute la ſuite de cette Scene, le dépit & l'amour percent à travers la contrainte d'Alcindor.*

Tout le reſpect, les égards mérités.....
J'aurai pour vous l'eſtime la plus grande....
Mais, plus d'amour, vous me le permettez....

ARSENE, *fiérement.*

Je le permets, & de plus le commande :
Sur ce point-là mon cœur s'eſt expliqué.
(*Négligemment.*)
Si je voulois, malgré votre air piqué,
Et cet éclat qu'indécemment vous faites,
D'un ſeul regard, avec un mot plus doux,
Je vous ferois tomber à mes genoux;
Mais c'eſt un art que je laiſſe aux coquettes.

ALCINDOR.

Mais on pourroit ſoupçonner que vous l'êtes.

ARSENE, *avec ſurpriſe.*

Qui? moi?

ALCINDOR.

Vous-même, & dans le fond du cœur
Vous n'avez pas cet excès de froideur....
Non, la nature uniforme & conſtante
Ne produit point de femme indifférente;
Elle n'eſt point ſujette à cette erreur.
De mille amans vous êtes entourée :
En paroiſſant inſenſible à leurs vœux,
Vous jouiſſez de vous voir adorée :
De leur encens vous êtes enivrée;
Et vous voulez, en reſſerrant leurs nœuds,
Par vanité faire des malheureux.

ARSENE, *avec émotion.*

M'avez-vous vu encourager leurs flammes,
Les honorer d'un favorable accueil?

ALCINDOR, *dédaigneuſement.*

Si vous aimez à tourmenter leurs ames,
C'eſt que l'amour cede encor à l'orgueil.
Sans vous fâcher, ſi j'oſois vous prédire....

ARSENE, *avec une colere concentrée.*

Soit. J'aime à voir juſqu'où va le délire.

ALCINDOR.

Vous n'aimez pas. Vous aimerez un jour.
C'eſt une loi, rien n'échappe à l'amour.
Un jeune cœur qui ne ſent point ſa flamme,
Eſt une fleur qu'on prive du ſoleil.
L'indifférence eſt le ſommeil de l'ame,
C'eſt de l'amour que dépend le réveil.

ARSENE, *ſe retenant à peine.*

Vous penſez juſte, & j'avoue à ma honte,
Que ce cœur fier eſt capable d'aimer.
J'ai toujours craint cet amour qui nous dompte.
J'appréhendois de vous trop eſtimer.
J'aurois fini par vous aimer peut-être;

Mais, contre vous, vous venez de m'armer.
Pour mon bonheur, je gagne à vous connoître ;
Et ſi je dois un jour donner ma foi,
J'attends un cœur qui ſoit digne de moi.

ALCINDOR.

Fort bien. Je ſens que le mien ſe ſoulage.
(à part.)
Je ſens plutôt le remords dévorant....
Aline.... Aline a reçu mon ſerment....
(à Arſene, tranquillement.)
La beauté ſeule eſt un frêle avantage ;
Tout ſon éclat s'efface promptement.
(avec ſentiment.)
L'aménité, la douceur, l'enjouement,
Ont le pouvoir de fixer à tout âge.
Et l'amitié, ce tendre ſentiment,
Cet intérêt qu'on inſpire & partage,
Peut donner même un charme à la laideur.
(vivement.)
Ah ! la beauté réelle eſt dans le cœur ;
Et ſi jamais un autre objet m'engage,
Je veux qu'il ſoit digne de mon hommage.
(Ces derniers mots doivent ſe dire à demi-voix & avec ménagement.)

ARSENE, *éclatant.*

Ah ! c'en eſt trop. Otez-vous de mes yeux....
Et pour jamais.... Après un tel outrage...

ALCINDOR, *avec une chaleur qui témoigne toute ſa paſſion.*

Oui, ſans regret, j'abandonne ces lieux,
Et mon repos.... cruelle !... eſt votre ouvrage.

ARSENE.

Sortez.... ſortez.

ALCINDOR.

Oui, je ſors. *(à part.)* Ah ! grands Dieux !
(Alcindor, en ſortant, rencontre Aline, qui le conſole & l'encourage par un jeu muet, pendant le monologue d'Arſene.)

SCENE III.

ARSENE, *émue.*

Enfin il part.... Dois-je en être affligée ?
Se pourroit-il ? Que ſon ame eſt changée !
J'ai remarqué des mouvemens confus,
Dépit, contrainte & vœux irréſolus.
S'il m'aime encor, je vais être vengée ;
Pour le punir de m'avoir outragée....
Pour le punir, il ne me verra plus.

SCENE IV.

ARSENE, ALINE.

ALINE.

Ma chere enfant, ton intérêt m'amene.

Je te chéris....

ARSENE. *

Ah ! ma chere marraine,
Je vous revois !

ALINE.

On vante ta beauté ;
Mais on se plaint de ta sévérité.
J'entends par-tout s'écrier qu'elle est belle !
En même temps on dit : qu'elle est cruelle !
Si la sagesse est un premier devoir,
Ma belle enfant, toutes tant que nous sommes ;
Nous avons tort d'éloigner trop les hommes.
Sans eux, Arsene, aurions nous du pouvoir ?
Les hommes seuls nous élevent des temples :
Eh ! pourquoi donc les mettre au désespoir ?
Je ne t'ai pas donné de tels exemples.

ARSENE.

A parler vrai, cette foule d'amans
Fait un obstacle au bonheur de ma vie.

ALINE.

Tu me surprends ; cela tient compagnie,
Et fait par fois passer de doux momens.

ARSENE.

Non pas à moi.

ALINE.

Mais, véritablement,
Tu parois triste.

ARSENE.

Il est vrai, je m'ennuie.

ALINE.

Par-tout l'amour est un amusement.
Que te sert-il d'être jeune & jolie ?
» Lasse de plaire, & ne pouvant aimer,
» Ton cœur glacé se laisse consumer
» Dans le chagrin de ne voir rien d'aimable.

ARSENE, *avec dépit.*

Les hommes sont des monstres à mes yeux.
Un Alcindor.... Ah ! qu'il m'est odieux !

ALINE.

Qu'a-t-il donc fait pour être si coupable ?

ARSENE.

Désirez-vous faire en effet mon bien ?

ALINE.

Je le désire, & je te le jure.

ARSENE.

Eh ! bien....

ALINE.

Ouvre ton cœur, espere tout d'Aline.

* *Dans le cours de cette Scene, Arsene a toujours le cœur oppressé, & s'efforce en vain de cacher son émotion.*

ARSENE.

ARSENE.

Enlevez-moi de ce triſte ſéjour.
Je veux aller à la Sphere divine;
Faites-moi voir votre ſuperbe Cour.
Aſyle heureux de graces réunies,
Où les déſirs ſont toujours ſatisfaits,
Où la Beauté, plus brillante en attraits,
Voit à ſes pieds les Sylphes, les Génies,
Toujours domine, & ne paſſe jamais.

ALINE, *à part.*

Nous y voilà.

ARSENE.

C'eſt ma ſeule eſpérance.

ALINE, *à part.*

Elle voudroit partager ma puiſſance;
C'eſt ſon orgueil de dominer ſur tout.

ARSENE.

Je ne veux point qu'un Amant me captive.
Je reſte libre, & primer eſt mon goût.
Permettez-moi...

ALINE, *à part.*

C'eſt me pouſſer à bout.

(*Haut.*)

Tu le veux donc; ſi malheur t'en arrive,
Je te dirai: c'eſt toi qui l'as voulu.
Songes-y bien.

ARSENE.

C'eſt un point réſolu.

ALINE.

De mes Etats diviens donc Souveraine;
Mais réflechis, ſonge en faiſant ce choix,
Que je te ſers pour la derniere fois.
Tu ne ſais pas où ce déſir te mene.
Prépare-toi, va faire tes adieux;
Dans un inſtant je reviens en ces lieux.

SCENE V.

ARSENE, *ſeule.*

ARIETTE.

Eſt-il un ſort plus glorieux?
Sous mes pieds je verrai la terre,
Je marcherai ſur le tonnerre,
Et je régnerai dans les Cieux.
Je triomphe, je ſuis Reine,
Je m'éleve au-delà des airs;
Je commande en Souveraine,
Et je plane ſur l'univers.
Eſt-il un ſort plus glorieux!
Sous mes pieds je verrai la terre;
Je marcherai ſur le tonnerre,
Et je régnerai dans les Cieux.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Théâtre repréſente des jardins enchantés. On remarque ſur le côté, à gauche des Acteurs, un antre fermé par des portes de fer.

SCENE PREMIERE.

ARSENE, *ſeule.*

ARIETTE.

L'Art ſurpaſſe ici la Nature.
Brillant Palais, ſéjour digne des Dieux,
Gazons naiſſans, jardins délicieux,
Où Flore étale ſa parure;
Bocages frais, ornemens de ces lieux,
Ruiſſeaux qui careſſez avec un doux murmure
Le tendre émail de la verdure,
Sans affecter mon cœur, vous enchantez mes yeux.
Je ne vous vois qu'avec indifférence;
J'éprouve une triſte langueur.
Je cherche l'ombre & le ſilence,
Et le néant eſt dans mon cœur.
Ici j'exerce mon empire:
Tout m'obéit, & je ſoupire!
Ai-je encore à former des vœux?
J'attendois un ſort plus heureux.
L'Art ſurpaſſe ici la nature, &c.

(A la fin de cette Ariette, Eugénie entre & obſerve Arſene.)

SCENE II.

ARSENE, EUGENIE.

ARSENE.

Que mon départ doit affliger ſon ame!
Ah! qu'Alcindor eſt bien puni!

EUGENIE.

Madame...

ARSENE.

Je l'abandonne à ſes triſtes regrets.

EUGENIE.

Vous ſoupirez!

ARSENE.

Qu'à préſent je le hais:

EUGENIE.

Madame ici cherche la ſolitude,
Et ſe dérobe à notre empreſſement.

ARSENE.

Oui, laiſſez-moi reſpirer un moment.

EUGENIE.

Vous m'alarmez par votre inquiétude;
Vous voyez tout d'un œil indifférent.

ARSENE.

Eh non. J'ai vu ces immenſes Portiques,
Ces Eaux, ces Parcs, ces Jardins magnifiques;
Les raretés de ce brillant Château,

Et j'ai trouvé tout passablement beau ;
Mais voir enfin toujours la même chose,
Toujours, toujours.

EUGENIE.

Que Madame propose,
Et nous pourrons varier ses plaisirs.

ARSENE, *négligemment.*

Oui, variez.

EUGENIE.

Quels seroient vos désirs ?

ARSENE.

Je n'en sais rien.

EUGENIE.

En quoi peut-on vous plaire ?

ARSENE, *à part.*

A-t-on jamais été si téméraire ?

EUGENIE.

Incessamment notre zele, nos soins...
Et notre ardeur, Madame....

ARSENE, *avec humeur.*

Ayez-en moins.

EUGENIE.

Notre respect....

ARSENE, *d'un ton d'impatience.*

Votre respect m'ennuie.

EUGENIE.

Que voulez-vous ?

ARSENE, *avec humeur.*

Je veux être obéie.

EUGENIE.

Commandez-nous, dans l'instant on vous sert.

ARSENE, *à part.*

N'y pensons plus, écartons son image,
C'est sur lui seul que retombe l'outrage.
(*Haut.*)
Je veux un Bal... Non, je veux un Concert.

SCENE III.

ARSENE, EUGENIE, NYMPHES *qui viennent exécuter un Concert de voix & d'instrumens.*

CHŒUR de Nymphes.

Exaltons,
Et chantons
Notre auguste Souveraine.
Ses attraits enchanteurs
Sont une chaîne pour les cœurs.
Exprimons par nos accords
L'ardeur que l'on sent pour elle,
Exprimons par nos accords
Notre zele
Et nos transports.
Exaltons, &c.

Tout lui cede la victoire.
Nos cœurs sont ses sujets :
La servir est notre gloire.
Méritons ses bienfaits.
De ce jour, à jamais,
Qu'on chérisse la mémoire.
Exaltons, &c.

ARSENE, *en interrompant le Concert*
C'en est assez : éloignez-vous, Mesdames.

SCENE IV.

ARSENE, EUGENIE.

ARSENE.

» Quoi ! pour chanter vous n'avez que des femmes,
» Point d'homme ici ? Quelle affreuse langueur !
» Je trouve bon que l'on me traite en Reine,
» Mais sans sujets à quoi sert la grandeur !
» Si la beauté peut rendre Souveraine,
» Les hommes seuls connoissent son pouvoir.
» Ils sont tous nés pour ramper sous sa chaîne ;
» C'est leur destin, c'est leur premier devoir ;
» On les dédaigne & l'on désire en voir.

EUGENIE.

De cette Cour leur espece est bannie.

ARSENE.

Mais n'est-il point de Sylphe, de Génie ?
Que de ma part....

EUGENIE.

Cet ordre ne peut rien.
Ces êtres purs, trop contens dans leur sphere,
Ont en mépris les beautés de la terre.

ARSENE.

Tant pis pour eux. Je crois qu'on les vaut bien ;
Autant vaudroit régner sur des statues.
J'en remarque une au milieu du jardin ;
Elle paroît fouler avec dédain
Des cœurs, un arc & des fleches rompues.
Son air est fier.

EUGENIE.

Elle va s'exprimer,
Et d'un regard vous pouvez l'animer.

ARSENE, *à la statue.*

Voyez le jour, vivez, s'il est possible.

EUGENIE.

Vous commandez, & le marbre est sensible.
(La statue se transforme en une jeune fille d'environ quinze ans, & s'anime par degrés.)

SCENE V.

ARSENE, EUGENIE, MYRIS.

MYRIS.

RÉCITATIF.

QUel éclat a frappé mes yeux !...

Eſt-ce moi ? J'agis & je penſe....
Je revois la clarté des Cieux.
Par quelle divine puiſſance
Ai-je repris ma premiere exiſtence.

ARIETTE.

Je ſens ſous ma main
Palpiter mon ſein.
Je renais, je retrouve une ame :
Je ſens mon cœur, il s'élance, il s'enflamme.
C'eſt pour aimer que je reviens au jour.
Mon cœur s'agite, il s'élance, il s'enflamme,
Je retrouve une ame & l'amour,
L'Amour, l'Amour !
O Dieux ! eſt-il poſſible
Que ce cœur inflexible
Devienne ſenſible,
Et ſoupire après lui ?
Oui, oui.
Je ſens ſous ma main, &c.

ARSENE.

L'amour !

EUGENIE.

Quel mot eſt ſorti de ſa bouche !

ARSENE.

A peine encore eſt-elle en ſon printems.

MYRIS.

Je parois jeune, & j'ai plus de cent ans.

ARSENE.

Cent ans !

MYRIS.

Jadis mon cœur étoit farouche ;
Et j'ai perdu de précieux inſtans.
Je me ſouviens que dans mon jeune tems,
Certaine Fée à qui je fus trop chere,
Me fit un don ; c'étoit le don de plaire :
Graces, talens, beauté, l'art de charmer,
Ce fut mon lot, mais il falloit aimer.

ARSENE.

Et votre cœur fut ſenſible ?

MYRIS.

Au contraire :
N'aimant que moi, déteſtant les amans,
Je me plaiſois à faire leurs tourmens.
Pour m'en punir, je fus changée en pierre.

ARSENE.

Vous me jetez dans un étonnement.....

MYRIS.

On mit un terme à mon enchantement.
Il étoit dit qu'une beauté plus fiere
Rendroit un jour mes yeux à la lumiere ;
Et je vous dois ce bienheureux moment.
Vous me voyez ſous ma forme premiere,
Je me retrouve à l'âge de quinze ans.

Je recommence aujourd'hui ma carriere,
Et je promets d'employer bien mon tems.
Adieu, Madame. Adieu. Je vous rends grace.
Un doux eſpoir vient renaître en mon cœur,
Je cours, je vole où m'attend le bonheur.
(*Lui montrant le piédeſtal qu'elle a quitté.*)
Et vous pouvez figurer à ma place. (*Elle ſort.*)

EUGENIE, *à Arſene.*

Vous paroiſſez troublée.

ARSENE, *à part.*

Un juſte effroi...

EUGENIE.

Daignez, Madame...

ARSENE, *impatientée.*

Encore! Ah! laiſſez-moi.

SCENE VI.

ARSENE, *ſeule.*

ARIETTE.

EH quoi! l'amour eſt-il un bien ſuprême?
Pour être heureux, il faut donc que l'on aime?
Amour, amour, ſubirai-je tes loix?
Mais qui peut mériter mon choix?
J'entends dans les bois, dans les plaines,
Les doux accens des oiſeaux amoureux;
Ils chantent leurs plaiſirs, & je n'ai que des peines:
Ils ſont heureux, ils ſont heureux.
Eh quoi! l'amour eſt-il un bien ſuprême? &c.

SCENE VII.

ARSENE, ALINE.

ALINE.

ARſene, enfin, te voilà ſatisfaite.

ARSENE, *triſtement.*

Oh! oui, beaucoup.

ALINE.

Tout, dans cette retraite
Reſpecte & ſuit tes ordres ſouverains.
(*Avec gronde.*)
Tu regnes.

ARSENE.

Oui. (*à part.*) Dévorons mes chagrins.

ALINE.

Mais qu'as-tu donc? Tu ſoupires encore?

ARSENE.

C'eſt de pitié pour ce pauvre Alcindor.
Je dois le plaindre, il perd ce qu'il adore;
Il perd en moi ſon unique tréſor.
Par ces diſcours, quoiqu'il m'ait offenſée,
Ce Chevalier occupe ma penſée.
Dans le dépit on reconnoît l'amour.

Il contraignoit par un effort extrême,
L'affreux tourment de m'aimer sans retour;
Car il ne peut se flatter que je l'aime,
Je ne saurois que gémir sur son sort,
Et je serai la cause de sa mort.

ALINE.

Rassure-toi : je le rends à lui-même.
Il trouvera, par un pouvoir suprême,
L'oubli des maux que tu lui fais souffrir;
Et parviendra peut-être à te haïr.

ARSENE, *avec émotion.*

Lui, me haïr! Alcindor!

ALINE.

Que t'importe?

ARSENE.

Tous ses sermens... Il pourroit les trahir!...
Non, non, jamais...

ALINE.

Son intérêt l'emporte.

ARSENE.

Je le connois... il n'est aucun pouvoir...
N'espérez pas...

ALINE.

Vois-tu cet antre noir?
Là, sous le poids d'une triste existence,
Là, s'engourdit la sombre indifférence.
Monstre formé par les glaces du Nord,
De l'Univers elle eût détruit l'accord.
Elle eût éteint cette flamme si pure
Qui donne l'ame à toute la nature.
Un Dieu vengeur, pour le bien des Mortels
La condamnant aux ennuis éternels,
La renferma dans cette grotte obscure.
Quand un Amant, victime de l'Amour
Peut s'introduire en ce fatal séjour,
Il trouve alors un remede à ses peines;
Un froid subit circule dans ses veines.
Son ardeur cesse, & dans son cœur glacé
Tout sentiment d'amour est effacé.
Ton Chevalier, dont je plains la souffrance,
En va bientôt faire l'expérience.
Par mon pouvoir je l'attire en ces lieux.

ARSENE, *troublée.*

Ciel! vous allez m'exposer à sa vue?

ALINE.

Non. Je te rends invisible à ses yeux.
(*Elle touche Arsene de sa baguette.*)
Il vient.

ARSENE.

Il vient. Que je me sens émue!

SCENE VIII.

ARSENE, ALINE, ALCINDOR.

ALCINDOR.

ARIETTE.

Doux espoir de la liberté !
Viens calmer mon cœur agité.
Non, je n'invoque point la haine,
Je ne veux que briser ma chaîne.

Trio.
Doux espoir de la liberté !
Viens calmer mon cœur agité.

ARSENE.

Il réclame sa liberté.
Ah ! que mon cœur est agité !

ALINE.

Reprenez votre liberté ;
Reprenez votre liberté.

ALCINDOR.

Quand j'offensois ce que j'adore....

ARSENE.

Ce qu'il adore !

ALCINDOR.

Sous une apparente froideur,
Ma flamme s'augmentoit encore.

ARSENE.

Il m'aime encore !

ALCINDOR.

Le remords déchiroit mon cœur.

Duo.
Si l'ingrate pouvoit m'entendre !
Non. Qu'elle ignore mes douleurs.

ARSENE.

Je tâche en vain de me défendre,
La pitié m'arrache des pleurs.

ALCINDOR.

Qu'Arsene soit heureuse !

ARSENE.

Heureuse !

ALCINDOR.

C'est mon premier désir.

ARSENE.

C'est son premier désir !

ALCINDOR.

Que ma douleur affreuse....

ARSENE.

Affreuse !

ALCINDOR.

Ne puisse l'attendrir !

ARSENE.

Ne puisse m'attendrir !

ALCINDOR.

Son ame généreuse
Auroit trop à souffrir.
Qu'Arsene soit heureuse....

ARSENE.

Heureuse !

ALCINDOR.

En perdant mon souvenir.
Qu'Arsene soit heureuse,
En perdant mon souvenir.
Qu'Arsene soit heureuse !

ARSENE.

Heureuse !
Eh ! comment la devenir !

ALCINDOR.

ALCINDOR.

Doux eſpoir de la liberté !
Viens calmer mon cœur agité.

ARSENE.

Il réclame ſa liberté !
Ah ! que mon cœur eſt agité !

ALINE.

Reprenez votre liberté ;
Reprenez votre liberté.

INVOCATION.

Déeſſe de l'indifférence,
O toi ! dont la froideur éteint le ſentiment,
Viens au ſecours d'un malheureux amant.
Alcindor, par ma voix, implore ta puiſſance.
(*Les portes de la caverne s'ouvrent.*)
Elle m'entend. Ses antres ſont ouverts.
Venez....

ALCINDOR, *ſe retournant.*

Je cours m'affranchir de mes fers.

ARSENE.

Arrêtez.

ALCINDOR.

Quelle voix !

SCENE IX.

ALINE, ARSENE, ALCINDOR, L'ORACLE, L'INDIFFÉRENCE ; *ce Perſonnage ne paroît point, on n'entend qu'une voix.*

L'INDIFFÉRENCE.

ARrête, téméraire,
Tu profanerois mon ſéjour.
Le deſtin me défend d'éteindre ton amour ;
Mais, ſur ton ſort, il veut que je t'éclaire.
Ecoute-moi :
Une jeune beauté moins fiere, & plus ſenſible,
Te prépare un bonheur paiſible,
Et ſon cœur, que l'amour n'a formé que pour toi,
En recevant tes vœux, va t'engager ſa foi.
(*Les portes ſe referment.*)
(*Arſene paroît confondue ; Alcindor, preſque immobile, regarde Arſene & ſoupire.*)

ARSENE, *à part.*

Mon ſort m'accable.

ALINE, *l'obſervant, à part.*

Elle reſte étonnée :
Une autre épreuve, & plus terrible encor,
Fera bientôt regretter Alcindor.
(*haut, & entraînant Alcindor.*)
Obéiſſez à votre deſtinée.

Dans la Coulisse

SCENE X.

ARSENE, *ſeule.*

QU'ai-je voulu ? ſuis-je plus fortunée ?
Cruelle Aline ! Ah ! reprends tes bienfaits !
De ta faveur voilà donc les effets !
Non, non, jamais elle ne m'a chérie.
Dans tous mes goûts elle me contrarie ;
Et ſa rigueur qui me pourſuit encor,
Veut m'enlever juſqu'au cœur d'Alcindor.
Qu'il m'aime ou non, qu'importe à cette Fée ?
De mes tourmens, ſe fait-elle un trophée ?
Il m'abandonne, il ſuivra d'autres lois.
De quels tranſports ai-je l'ame ſaiſie ?
O Dieux ! mon cœur pour la premiere fois,
Eprouve donc l'affreuſe jalouſie,
Et ſans aimer ! où s'égarent mes vœux ?
Me voilà ſeule, & loin de tous les yeux,
Abandonnons ce ſéjour odieux.

Fin du troiſieme Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre repréſente un déſert affreux, entrecoupé de rochers, d'où ſe précipitent des torrens ; dans le fond eſt une épaiſſe forêt, avec une cabane de Charbonnier.

SCENE PREMIERE.

ARSENE, *ſeule.*

ARIETTE.

OU ſuis-je ? Quelle nuit profonde !
Malheureuſe ! où porter mes pas ?
L'orage, le tonnerre gronde....
Quel bruit ! quels terribles éclats !
Aline, Aline, hélas ! pardonne....
Au feu redoublé des éclairs,
Je ne vois que d'affreux déſerts,
Des torrens.... La mort m'environne.

(*Le tonnerre tombe ſur un arbre qu'il briſe. Arſene pouſſe un cri perçant, ſe jette à genoux, ſe couvre le viſage d'une main, & étend l'autre vers le Ciel.*)

Ah !

(*Après un long ſilence, pendant lequel l'orage ceſſe, & le temps s'éclaircit inſenſiblement.*)

Je me meurs ! Aline m'abandonne ;
Je vais.... finir mes triſtes jours.

(*Elle aperçoit un ours qui traverſe le Théâtre pour regagner la forêt.*)

Un monſtre ! Au ſecours ! Au ſecours !

Au ſecours ! La mort m'environne !
Au ſecours ! Au ſecours ! Au ſecours !

SCENE II.

ARSENE, UN CHARBONNIER.

LE CHARBONNIER, *chantant & ſifflant au loin ſans être vu.*

EH ! nargue du chagrin,
Nous aurons du bon vin.

ARSENE.

J'entends.... Je vois venir....

(*Les paroles qu'elle dit enſuite ſont chantées & ſe joignent à la chanſon du Charbonnier ; ce qui forme une eſpece de Duo.*)

A l'aide ! ſauvez-moi.

LE CHARBONNIER, *deſcend d'une colline, un bâton d'une main, une lanterne de l'autre.*

Eh ! nargue du chagrin,
Nous aurons du bon vin.

ARSENE.

Prêtez l'oreille à ma voix gémiſſante.

LE CHARBONNIER.

L'orage, le tonnerre
Font mûrir le raiſin.

ARSENE.

Venez diſſiper mon effroi.

LE CHARBONNIER.

Nous aurons du bon vin ;
Nous boirons à plein verre.
Eh ! nargue du chagrin,
Nous aurons du bon vin.

ARSENE.

Je ſuis foible.... je ſuis mourante.

LE CHARBONNIER.

Heu ! qui va là ? qu'eſt-ce que j'apperçois ?
C'eſt une femme !

ARSENE.

Hélas ! qui que tu ſois,
Par charité, viens adoucir ma peine.
Vois, en pitié, le malheur qui me ſuit ;
Je ſuis tremblante, égarée, incertaine ;
Et je ne ſais où paſſer cette nuit.

LE CHARBONNIER, *l'examinant.*

Où la paſſer ? parbleu ! dans mon réduit.
Elle eſt drôlette, & faite de maniere....
Raſſurez-vous. (*à part.*) J'aurois grand tort, ma foi,
De l'expoſer à la dent meurtriere
Des ours, des loups. (*haut.*) Je n'ai qu'une chaumiere ;
Mais vous aurez un bon gîte chez moi.

ARSENE.

Un tel bienfait aura ſa récompenſe.

Oui, soit certain de ma reconnoissance.

LE CHARBONNIER.

» J'y compte bien ; mais, dites-moi donc :
» En ce desert, si jeune & si bien mise,
» Que cherchiez-vous ? Quel étrange démon
» Vous fait aller dans cet état de crise,
» Pendant la nuit, à pied, sans compagnon ?
» Au coin du bois vous voyez ma maison.
» Çà, donnez-moi votre bras, ma mignonne.
» On recevra sa petite personne
» Comme on pourra. J'ai du lard & des œufs.
» Toute Française, à ce que j'imagine,
» Sait bien ou mal faire un peu de cuisine :
» Je n'ai qu'un lit, c'est assez malheureux,
» N'est-il pas vrai ?... Qu'est-ce qui vous chagrine ?
Tout ce que j'ai, je l'offre de bon cœur,
Et sans façon.

ARSENE.

—— Vous pensez.... quelle horreur !

LE CHARBONNIER.

Au demeurant la chere sera bonne.
J'aime la joie ; & quoique Charbonnier,
Je suis content, la gaieté m'environne ;
De l'univers je me crois le premier ;
Le seul chagrin qui trouble un peu mon ame,
Est le regret d'avoir perdu ma femme :
La pauvre Jeanne !... Il ne lui manquoit rien ;
Et je l'aimois ce qui s'appelle bien.
Mais, voyez-vous, fiere d'être chérie,
Par son caprice & sa bizarre humeur,
Elle mettoit le ménage en rumeur,
Je n'aime pas que l'on me contrarie.
Il faut avoir pour moi de la douceur.
Je suis têtu, quelquefois je m'emporte
Sans réfléchir ; *mais primer est mon goût*,
Je n'entends point que ma femme sur-tout
Manque au respect que je veux qu'on me porte.

ARSENE, *à part.*

Qu'il est brutal !

LE CHARBONNIER.

De dépit elle est morte,
Et tout exprès encor pour m'affliger ;
(*gaiement.*)
Mais je vous vois, la perte est réparée ;
Vous me plaisez.

ARSENE.

O Ciel ! à quel danger !....

LE CHARBONNIER.

Il ne faut pas faire la mijaurée.
Tranquillement ne peut-on s'accorder ?

Je ſuis chez moi, vous êtes égarée,
Par conſéquent vous me devez céder.

ARSENE.

Qui! moi, céder!

LE CHARBONNIER.

Êtes-vous mariée?

ARSENE.

Que vous importe?

LE CHARBONNIER.

Ayez le ton plus doux,
Si vous voulez que je ſois votre époux.

ARSENE.

Puis-je à ce point me voir humiliée!

LE CHARBONNIER.

Dans vos regards j'aperçois du dédain.....
Je n'aime point qu'on ſoit impertinente.
Répugnez-vous à me donner la main?

ARSENE.

Très-fort.

LE CHARBONNIER.

Eh bien! vous ſerez ma ſervante.

ARSENE.

Votre ſervante!

LE CHARBONNIER.

Eh, mais! il le faut bien.
De deux partis, qu'enfin je vous propoſe,
Lequel vous plaît? je ne vous gêne en rien?
Mais il faut être utile à quelque choſe.

ARSENE.

Aſſurément vous êtes bien groſſier.

LE CHARBONNIER.

Je ſuis poli, moi, comme un Charbonnier.

ARIETTE.

Voici quel eſt mon caractere:
Quand on veut me faire la loi,
Les vents, la grêle, le tonnerre,
Sont moins redoutables que moi;
Je me ris de toute la terre,
Dans ma cabane je ſuis Roi.
Soyez amuſante,
Soyez complaiſante,
Je ſerai toujours en gaieté.
Je danſe, je chante,
Mon ame eſt contente,
Quand on cede à ma volonté.
Ici vous n'aurez d'autre affaire
Que de m'aimer, me ſervir & vous taire.
Oui, oui,
Je me ris de toute la terre;
Oui, oui,
Charbonnier eſt maître chez lui.
Si vous voulez me ſatisfaire;
Si vous voulez toujours me plaire,
Nous vivrons toujours en paix.

Mais
Je vous ai dit mon caractere:
Quand on veut me faire la loi,
Les vents, la grêle, le tonnerre,
Sont moins redoutables que moi;
Je me ris de toute la terre,
Dans ma cabane je suis Roi.

ARSENE.

Peut-on plus loin porter l'excès d'audace?

LE CHARBONNIER.

Hein! quoi? plait-il? vous faites la grimace!
Je vous crois fiere. Oh! si je vous déplais.
Vous êtes libre, & je vous débarrasse
De ma figure. Adieu, dormez en paix.
Adieu, bon soir.

ARSENE.

Eh! de grace! de grace.

LE CHARBONNIER.

Eh! non, pourquoi? je vous gêne; vous lasse.

ARSENE.

Restez. (*à part.*) Que dis-je?

LE CHARBONNIER.

Eh bien! décidez-vous.
Je ne suis pas si méchant que les loups.

ARSENE.

Je vous suivrai.

LE CHARBONNIER.

Vous voilà plus soumise.
» Quand on a peur, tout orgueil s'humanise.
(*Il appelle ses garçons.*)
Hé! la Forêt, Robert, Dubois, Silvain.
(*à Arsene.*)
Ce sont les gens qui sont à mon service.
Je veux qu'ici chacun vous obéisse.
Holà! Dubois, Robert. J'appelle en vain!
Ces coquins-là tardent bien à paroître.
Oh! je le vas....

SCENE III.

ARSENE, LE CHARBONNIER. SILVAIN, LA FORET, DUBOIS, ROBERT.

SILVAIN.

Me voilà.

ROBERT.

Me voici.

DUBOIS.

Que voulez-vous?

LA FORET.

Que vous plaît-il, not' Maître?

LE CHARBONNIER.

Au premier mot, je veux être obéi.

SILVAIN, *tremblant.*

Oui.

LE CHARBONNIER.

Tôt ou tard il faudra que j'aſſomme
Quelqu'un de vous.

ARSENE.

Ah, quel homme ! quel homme !

LE CHARBONNIER.

Ça, mon ſouper ?

ROBERT.

Sera prêt dans l'inſtant.

LE CHARBONNIER.

Quoi ! pas encore ? Eſt-ce ainſi qu'on m'attend !
Dépêchez-vous. Un couvert pour Madame.
Reſpectez-la ; c'eſt ma douzieme femme.

SCENE IV.

LE CHARBONNIER, ARSENE.

LE CHARBONNIER.

EN attendant, repoſez-vous ici,
L'air eſt plus frais, le ciel eſt éclairci.

ARSÈNE.

Si vous vouliez avoir la complaiſance
D'écouter...

LE CHARBONNIER.

Qu'eſt-ce ? en deux mots, finiſſez.

ARSENE.

Vous ignorez mon rang & ma naiſſance.
Je ſuis...

LE CHARBONNIER, *gracieuſement.*

Jolie, & pour moi, c'eſt aſſez.

ARSENE.

La Fée Aline eut ſoin de mon enfance.

LE CHARBONNIER.

Aline ou non, qu'importe ?

ARSENE.

Mais...

LE CHARBONNIER.

Eh bien ?

ARSENE.

Sans me connoîtrre...

LE CHARBONNIER.

Oh ! cela n'y fait rien,
Après la noce, on fera cnnnoiſſance.

ARIETTE EN DUO.

ARSENE.

Ah ! reſpectez mon deſtin rigoureux.
Ayez un cœur ſenſible & généreux.
N'abuſez point de ſon malheur extrême ;
Il eſt ſi doux de faire des heureux !
En obligeant, on s'oblige ſoi-même.
Si vous m'aimez :

Ah ! reſpectez mon deſtin rigoureux ;
Ayez un cœur ſenſible & généreux.
N'abuſez pas de mon malheur extrême ;
Il eſt ſi doux de faire des heureux !
En obligeant, on s'oblige ſoi-même.

LE CHARBONNIER.

Votre ſort n'eſt point rigoureux,
Puiſqu'il eſt vrai que je vous aime.
Il eſt bien doux de faire des heureux !
Je trouve bon votre ſyſtême :
En obligeant, on s'oblige ſoi-même.
Hâtez-vous donc de répondre à mes vœux.
Oui, parbleu, je vous aime,

Votre ſort n'eſt point rigoureux,
Puiſqu'il eſt vrai que je vous aime.
Je goûte fort votre ſyſtême.
Il eſt bien doux de faire des heureux ;
Mais en commençant par ſoi-même.

ARSENE, *avec beaucoup de retenue.*

C'eſt l'amour ſeul & non l'autorité,
Qui de mon ſexe adoucit la fierté.
L'amant ſupplie & n'agit point en maître.
Par les égards, le reſpect, la douceur,
Avec le temps il fait gagner un cœur.
Eſpérez tout de vos ſoins, & peut-être....

LE CHARBONNIER.

Moi, comme un ſot, aimer avec fadeur !
Ces agrémens qui te rendent ſi belle,
Si fiere... dis, ſont-ils formés pour toi ?
Non, c'eſt pour l'homme ; or, j'en ſuis un, je croi,
Donc, j'ai des droits ; ne ſois pas ſi rebelle.
Allons, allons, cher tréſor de mon cœur,
Plus de ſouci, ſoyons de bonne humeur.
Embraſſons-nous. Qu'avez-vous, chere amie ?
Vous pâliſſez.

ARSENE, *effrayée.*

La fatigue, la peur...

LE CHARBONNIER, *à part.*

La pauvre enfant eſt preſqu'évanouie.
(*Haut.*)
Aſſeyez-vous.
(*Il la fait aſſeoir ſur un banc de gazon qui ſe trouve au pied d'un rocher.*)

Prenez soin de vos jours.

ARSENE.

Je n'en puis plus.

LE CHARBONNIER, *à part.*

Son état m'intéresse.

(Haut.)

Hé bien! chez moi vous serez la maîtresse ;
Je fais serment de vous chérir toujours ;
Courage... on va vous donner du secours.

(Il sort en courant vers sa chaumiee.)

SCENE V.

ARSENE, *seule.*

De mon malheur j'aurois tort de me plaindre,
On m'a prédit ce que j'avois à craindre
J'ai tout bravé, j'ai causé mon tourment,
En rejetant les vœux d'un tendre amant.
Je repoussois le bonheur de ma vie.
J'ai tout perdu. Quelle étoit mon envie !
Hélas ! trop tard mes yeux se sont ouverts.

(Elle se leve.)

Ne puis je pas sortir de ces déserts ?
Voyons... cherchons...

(Elle monte sur la cime du rocher, & porte la vue de toutes parts.)

Il n'est aucune issue.

Dieu ! je succombe, & mon ame abattue...
Cher Alcindor, ton amour outragé...
Par mes regrets tu n'es que trop vengé.
Oui, je t'aimois... c'est cet orgueil extrême,
Qui fut toujours si contraire à moi-même.
Dois-je subir mon déplorable sort !
Ah ! je n'ai plus d'autre espoir que la mort.

(Elle s'appuye sur le rocher, & paroît s'évanouir; à l'instant le Théâtre change & représente un vaste & superbe salon orné de festons & de guirlandes, & prêt pour une Fête nuptiale. Arsene se trouve sur un riche canapé.

SCENE DERNIERE.

ARSENE, ALINE, ALCINDOR, ARTUR, DAMES & CHEVALIERS, *chantans & dansans.*

ALCINDOR, *courant se précipiter aux pieds d'Arsene.*

Reconnoissez l'amant qui vous adore.

ALINE.

Moderez-vous, il n'est pas temps encore.

(Elle le fait retirer dans le fond du Théâtre. Arsene revient à elle peu à peu, pendant que l'on chante en sourdine le Chœur suivant.)

LE CHOEUR.

Triomphez, tendre Alcindor,
Triomphez, l'amour vous couronne.
Triomphez, tendre Alcindor,
Un cœur qu'il donne
Est un trésor.
Dans cette journée,
Un doux hymenée,
Dans cette journée,
Forme vos nœuds:
Et sa chaîne fortunée
Pour toujours vous rend heureux.

ARSENE.

Est-ce une erreur de mon ame éperdue!
Où me trouvé-je & qui frappe ma vue?
Pour qui ces chants, cette pompe, ces jeux?

ALINE.

Pour Alcindor; il se marie.

ARSENE.

O Dieux!
Alcindor! lui? (*à part.*) Je suis désespérée.

ALINE.

Excusez-moi, je vous ai retirée
Pour un moment d'un séjour plein d'attraits,
Où les désirs sont toujours satisfaits;
Mais, en ce jour, votre auguste présence,
Doit honorer les noces d'Alcindor.
Un Charbonnier gémit de votre absence,
Je vais vous rendre à son impatience.
Demain, ce soir, vous reprendrez l'essor.

ARSENE.

Vous m'accablez. Ah! ma chere marraine!
Quoi! votre cœur peut jouir de ma peine!
Ah! par pitié... si je fus jusqu'alors
Impérieuse, & trop énorgueillie,
Je m'en repens, sans m'en croire avilie;
L'ame s'éleve en avouant ses torts.

ALINE.

Voilà l'orgueil que je trouve excusable;
Tout autre égare & devient méprisable.
Mais Alcindor, cet amant rebuté...
Prenez donc part à sa félicité.

ARSENE.

Epargnez-moi · j'ai mérité sa haine.
Sans murmurer, j'étouffe ma douleur.
(*à Alcindor.*)
Ah! si l'objet de vos vœux a mon cœur,
Vous n'aurez point à regretter Arsene.
Vivez heureux & plaignez mon malheur.

ALINE, *à Arsene.*

Je lui procure une femme charmante;
Plus belle encor par sa simplicité,

Douce, attentive, honnête, prévenante :
L'a modeſtie embellit la beauté.

ARSENE.

Je veux la voir; j'en aurai le courage.
(*à Aline.*)
Je lui dirai : connoiſſez l'avantage
De poſſéder le cœur de cet amant.
J'ai, par orgueil, mépriſé ſon hommage;
Inſtruiſez-vous par mon égarement.
Eh ! quel mortel eſt plus digne qu'on l'aime ?
Qu'il vous ſoit cher comme il l'eſt à moi-même.
(*Arſene prononce d'une voix plus baſſe la fin de ce vers, en cachant ſa confuſion & ſes larmes dans le ſein d'Aline : elle ſe retourne enſuite du côté d'Alcindor, & lui dit :*)
Epouſez-la, je l'ai trop mérité...
Ai-je des droits pour en être jalouſe ?
Cher Alcindor, l'excès de vanité...

ALCINDOR.

Quel changement !

ALINE, *vivement.*

C'eſt donc toi qu'il épouſe.
(*à Alcindor.*)
Oui, la voilà cette jeune beauté,
Ce cœur ſenſible & noble ſans fierté.
Son changement eſt le ſens de l'Oracle.
Du ſentiment goûtez la volupté ;
Vous n'avez plus à craindre aucun obſtacle.
(*à Arſene.*)
Tu m'accuſ[illegible] d'[illegible] injuſte rigueur.
J'éprouvois pour faire ton bonheur.

ARSENE, *avec une ſurp[illegible] mêlé*

Qu'entends-je ?

ALCINDOR, *du ton le plus vif &* [illegible] *né.*

Arſene, ô ma divine Arſene !
Pardonnez-vous à ces traits offenſans,
Que démentoit le trouble de mes ſens !
Aurois-je pu former une autre chaîne ?
Ah ! que mes vœux ne ſoient point rejetés.
Que mes ſoupirs enfin ſoient écoutés...
(*Il ſe jette à ſes genoux.*)
C'eſt à vos pieds..

ARSENE, *le relevant & lui don*[illegible]

Sois mon ſouverain maître,
Je ſuis à toi, je vois un nouveau jour ;
Je me croyois au deſſus de mon être.
Dieux ! quelle erreur ! il me manquoit l'amour,
Et c'eſt toi ſeul qui me le fais connoître.

ALINE.

Que falloit-il à ton cœur ? Qu'il voulût
Qu'il fût ſenſible, & qu'Alcindor lui plût.

Conſidérons toujours les deux extrêmes,
Pour nous fixer au point qui nous convient ;
Et conſervons ce qui nous appartient,
Sans nous livrer à d'imprudens ſyſtêmes.
Un ſage a dit : » Rien n'eſt plus périlleux
» Que de quitter le bien pour être mieux.

ARSENE.

ARIETTE.

J'ai donc tout ce que je déſire ;
Alcindor ſera mon bonheur.
Si je peux régner ſur ſon cœur,
Je ne veux jamais d'autre empire.

ALCINDOR.

C'eſt à vous de régner ſur moi.

ARSENE.

Vous régnerez encore plus ſur moi-même.

ENSEMBLE.

Je ſuivrai toujours votre loi,
C'eſt à vous de régner ſur moi.
Obéir à ce que l'on aime,
Il n'eſt point de plus douce loi.
Vous régnerez toujours ſur moi ;
Et ce ſera mon bien ſuprême.

LE CHOEUR.

Triomphez, Arſene, Alcindor,
Tous les deux l'amour vous couronne ;
Le plus grand bien, le plus rare tréſor,
Eſt un cœur que l'amour nous donne.

ARSENE.

A ce ſuprême,
Puiſſan... Tréſors, diadême ;
Puiſſance ſuprême,
Vous n'êtes rien.
On a tout lorſque l'on aime ;
L'amour ſeul eſt le vrai bien.

ARSENE, ALCINDO

DUO.

Tendre amour, unis nos cœurs,
Et, dans ton ſein, confonds nos ames
Tendre amour, unis nos cœurs
Pour nous tes flammes
Sont des faveurs.

LE CHOEUR.

A l'amour livrez vos cœurs,
Tendre Alcindor, charmante Arſne
A l'amour livrez vos cœurs ;
Qu'il vous enchaîne
Avec des fleurs.

FIN.